

Alexandre Poulin, les sentiments d'après

Ajouté par Michel Kemper le 23 janvier 2014.

Sauvé dans En scène

Tags: Alexandre Poulin, Nouvelles



PintIt



Alexandre Poulin (photo DR)

Alexandre Poulin, 15 janvier 2014,
Les Trois baudets à Paris,

En première partie de ce concert-là, une chanteuse pop française en skaï blanc moulant, jupe ras la moule, se trémoussant sur ses chansons en yaourt, anglais niveau 6^e redoublée, incapable de régler ses samples, bête comme ses pieds, affublée d'un compère guitariste et d'un écran vidéo rétro pour dupliquer une stupide chorégraphie. De l'art vide et vulgaire. Seul et dérisoire intérêt

qui retient notre attention à défaut de mieux : deviner si elle porte une culotte...

C'est dire si, ensuite, on change de registre...

A le voir comme ça, devant son micro avec sa guitare, on croirait furtivement Le Forestier ou Cat Stevens d'antan... La barbe y fait pour beaucoup, mais y'a pas que ça... S'il y a du monde sur son nouvel opus discographique, il est seul, là, devant nous aux Trois Baudets. Mais Poulin est justement tout un monde à lui tout seul, lui et ses chansons peuplées de personnages et de sentiments, des pans de vies, des presque fables.

Moins d'ailleurs. Et si *L'Ecrivain* est toujours là, c'est sans longue intro parlée et en toute fin, en rappel. Alexandre Poulin nous chante les titres du *Mouvement des marées* que certes traversent des personnages, mais aussi le temps et les saisons, les voyages (dont la reprise du tube de Désireless), l'amour... Un disque et un récital délicieux qui échappent à la caricature de trop bons sentiments, d'un Lynda Lemay au masculin qu'on a pu dire et rire de lui. Là, il semble lui, sans forcer le trait, sans convoquer toute la bonté du monde, sans histoires

édifiantes. Son inspiration vient de petites choses, de détails qui n'ont pas moins importants, de braises dans le feu, de la fonte des glaciers, des couleurs de Matisse, de la poussière sur ses bottes, de rêves en bandoulière, d'ombres et de lanternes... Poulin puise autour de lui, dans son champ de vision, fait feu de tout bois pour nourrir son amour. Nouveau répertoire plus prenant encore car sans effets de manche, sans grandes émotions si ce n'est, au quotidien, celui d'un cœur qui bat.

Dans cette belle salle où se succèdent en temps normal batteries et autres instruments amplifiés, cette voix simple servie d'une seule guitare fait étrange et généreux contraste : la chanson, ça peut être encore ça. Ça rassure, ça fait du bien.

*Alexandre Poulin, **Le mouvement des marées**, Disques Victorie, 2013. Le [site d'Alexandre Poulin](#), c'est ici. Ce que [NosEnchanteurs](#) a déjà dit de lui, c'est là.*

